

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 6 (1912-1913)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Le cinquantenaire de l'Odéon, de la Chaux-de-Fonds  
**Autor:** G.H.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1068587>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 07.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Le cinquantenaire de

## l'Odéon, de la Chaux-de-Fonds.

---

Sans bruit autre que celui des instruments qui s'accordent toujours mieux, grâce à cinquante années de travail, d'harmonie, de persévérance, une société d'amateurs s'élève et se transforme par degrés en un groupe musical capable d'exercer une influence profonde sur le goût artistique de toute une ville. Il vaut la peine que l'on en parle, ne fût-ce que pour rendre hommage à ceux dont le noble désintéressement, le zèle et le talent ont réussi à faire de l'Odéon l'orchestre que nous avons eu le très grand plaisir d'entendre, le 24 novembre 1912, dans le concert et la soirée du Jubilé cinquantenaire.

Tout artiste quelque peu au courant des difficultés innombrables auxquelles se bute une organisation de ce genre admirera sans réserves le programme de ce concert (en tout semblable à ceux que donne habituellement l'Odéon, depuis quelques années): de Weber l'ouverture de *Preciosa*, de J.-S. Bach le concerto en ré min. pour deux violons et orchestre d'archets, de R. Schumann l'*allegro* du concerto en la min. pour piano et orchestre, de G. Bizet la II<sup>e</sup> Suite de l'*Arlésienne*, de Fr. Liszt une étude d'après Paganini, de F. Mendelssohn l'ouverture de *Ruy-Blas*. Sous la direction de M. Georges Pantillon, à qui la Société doit sa dernière et sa plus remarquable étape, depuis 1898, l'exécution témoigne d'une parfaite conscience artistique, d'un sens musical très sûr et très sain, d'une vue tout à fait juste de ce que l'on peut, de tout ce que l'on peut exiger d'un groupe d'amateurs fort bien stylés, mais auxquels des limites sont imposées qu'il importe de discerner avec netteté. Quant aux solistes, tous empruntés aux éléments même de l'orchestre, ils se sont réellement distingués et doivent être pour leurs collègues d'excellents entraîneurs. Ce furent, pour le violon: Mlle Frida Richard (un tempérament artistique de premier ordre) et M. A. Béguelin, élèves de M. G. Pantillon; pour le piano: Mlle J. Debély, fille d'un « odéoniste » fervent et élève du Conservatoire de Genève. Et si je vous dis qu'après un dîner plantureux, très arrosé et agrémenté de l'éloquence, entre autres, de M. le conseiller d'Etat Albert Calame, ancien secrétaire de l'Odéon, — si je vous dis que, vers 1 h. du matin, les cent et quelques convives, membres et amis de l'orchestre, écoutèrent avec une attention soutenue et dans le silence le plus absolu d'excellentes exécutions du Quintette pour piano, hautbois, clarinette, cor et basson de Mozart et de l'*adagio* du double concerto pour violon et violoncelle de Brahms, vous comprendrez la force et le sérieux d'un entraînement artistique tel qu'en ont bien peu de sociétés d'amateurs.

A quoi faut-il attribuer d'une part cette discipline intérieure et, d'autre part, ce pouvoir contagieux de la pratique saine d'un art? A des causes multiples, sans doute: à la personnalité du directeur, M. Georges Pantillon, qui sait exciter le zèle de ses collaborateurs, développer dans toute la mesure possible leur habileté technique et ne jamais réclamer d'eux quoi que ce soit qu'ils ne puissent réaliser; — au dévouement infatigable d'un président, M. Alph. Gogler, qui fait partie depuis trente ans du comité de l'Odéon et qui, pour la sixième fois, dirige ses destinées; — à la persévérance d'une verte vieillesse (je ne citerai ici que M. Z. Pantil-

lon, le père du directeur, qui assista aux premiers débuts de la Société et qui reste aujourd'hui encore fidèle à son pupitre), en exemple permanent aux jeunes recrues d'un orchestre qui se renouvelle normalement et qui grandit.

Et puis : noblesse oblige, en ce sens que l'*Odéon* a un passé qu'il s'agit d'honorer par l'activité présente et que son comité a eu l'idée très heureuse de faire renaître en une brochure du cinquantenaire.

\* \* \*

M. Albert Matthias, notre très sympathique confrère, dont on sait le dévouement pour toutes les bonnes causes et le beau talent littéraire, a bien voulu rédiger cette relation historique : L'« *Odéon* » de la Chaux-de-Fonds, de l'origine à nos jours. Il l'a fait avec tant de verve et une telle abondance de faits précis qu'il ne peut être question de résumer son travail. Contentons-nous d'y glaner quelques indications. Et tout d'abord celle-ci que « la qualité d'*Odéoniste* mène à tout, à condition d'en sortir ». Témoin M. l'avocat Albert Calame, premier violon et secrétaire de 1891 à 1892, avant de devenir procureur général puis conseiller d'Etat ; ou Henri Morel, l'un des premiers et des plus enthousiastes présidents, « celui-là même qui devait devenir plus tard directeur du Bureau international de la propriété intellectuelle » ; ou encore Numa Droz, fidèle à sa société jusqu'à son départ de la Chaux-de-Fonds et dans les rapports duquel il semble parfois que le président de l'*Odéon* se prépare à son rôle futur de président de la Confédération !

Dans le chapitre consacré aux directeurs, je relève les noms de Nicolas Lampart, Paul d'Or, J.-B. Dietrich (de 1873 à 1898) et Georges Pantillon.

Mais tout n'est pas couleur de rose. Ecoutez les observations formulées déjà maintes fois et que M. Arthur Barbier reprend, en 1902, de pittoresque façon : « Les journaux locaux annoncent pompeusement : Orchestre l'*Odéon*, mardi 4... à 8 1/2 heures, répétition générale ; et le bon public, toujours candide, se dit en dedans : Bon ! voilà l'*Odéon* qui répète ! En voilà des travailleurs, des zélés, des réguliers ! Eh bien oui ! Parlons-en, de cette régularité ! Le malheureux qui se hasarde dans la salle des répétitions avant 9 heures est sûr de pouvoir tenir conversation avec les pupitres, les contrebasses et la batterie. Peu après, les premiers apparaissent, la répétition commence et pendant une demi-heure et parfois plus, c'est un va et vient de retardataires gagnant à grand'peine leur pupitre pendant l'étude des morceaux. Et, par ce fait, la répétition dure chaque soir jusqu'à 11 heures, si ce n'est plus tard encore. Franchement n'y a-t-il rien à dire ? Et ne devrait-on pas le mettre sur le pied, à l'heure fixée, de commencer régulièrement, n'y eût-il qu'un violon, le trombone et la grosse caisse ! »

« Plus ça change — dit M. Alb. Matthias —, plus c'est la même chose. A moins que les rapporteurs annuels n'exagèrent ! » Ils exagèrent, sans nul doute. Ce n'est pas sans assiduité que l'on obtient les résultats dont nous avons parlé plus haut. Ou bien alors, si les musiciens de l'*Odéon* ne sont vraiment pas ponctuels, que ne feront-ils pas le jour où ils le seront devenus !

G. H.

